

Alexandre Savioz explore la manière dont les habitants de Chamonix perçoivent le changement climatique qui affecte la station alpine. Il présentera ses travaux lors d'une conférence *Escales durables*, gratuite et ouverte à tous, le jeudi 23 novembre.

Tourisme alpin, le paradoxe

Mélanie Affentranger

Son Mont-Blanc, le toit de l'Europe. Sa Mer de glace, le plus important glacier alpin après celui d'Aletsch (VS). Ses millions de visiteurs annuels. Chamonix constitue l'une des destinations mythiques des Alpes. « Sa stratégie de développement est axée sur ses ressources naturelles, sa page web insiste d'ailleurs sur le fait que le Mont-Blanc est le troisième site naturel le plus visité du monde », indique Alexandre Savioz, doctorant à l'Institut de géographie et durabilité.

Or, ici comme ailleurs dans les Alpes, le changement climatique constitue le défi majeur de ces prochaines décennies. Dans le cadre de sa thèse, le chercheur se penche sur la relation entre les humains et leur environnement, dans une perspective anthropologique. En particulier sur la manière dont la notion de changement climatique est vécue et comprise par les Chamoniards eux-mêmes, qu'ils soient commerçants, guides de montagne, élus ou simples habitants de la commune.

Là-haut sur la montagne polluée

Au fil des rencontres de son travail de terrain, débuté en décembre, le doctorant a constaté que la sensibilité de ses interlocuteurs était peu orientée vers les problèmes de changement

climatique. Et ce, bien que le recul des glaciers ou encore l'élévation de la limite pluie/neige soient visibles dans leur environnement immédiat. « Le phénomène est perçu comme trop global et abstrait. Les habitants de Chamonix sont davantage préoccupés par les gros soucis de pollution qui touchent les environs. »

Il faut dire qu'avec les 1500 camions qui franchissent quotidiennement le tunnel du Mont-Blanc, la vallée de l'Arve constitue la région la plus polluée de France. « Là, mes interlocuteurs estiment qu'ils peuvent agir. Et les deux problèmes – changement climatique (gaz à effet de serre) et pollution (particules fines) – sont souvent amalgamés. Or même si certains liens existent, il s'agit de choses différentes. »

Tourisme de la fin du monde

Le changement climatique induit également de nouvelles pratiques. Le chercheur évoque ainsi le concept de *Last chance tourism*, littéralement « tourisme de la dernière chance ». « Le phénomène se répand par exemple en Arctique, où des curieux viennent photographier les derniers ours polaires. » Alexandre Savioz a observé une dynamique similaire dans la grotte de glace de Chamonix. « A l'image des Chinois ou des Indiens, nombreux sont ceux qui ont parcouru des milliers de kilomètres pour admirer

le paysage. Or, en visitant des lieux justement parce qu'ils sont menacés de disparition, les touristes contribuent à leur déclin. Un sacré paradoxe. » Et ce n'est pas le seul.

Le changement climatique engendre beaucoup de menaces, d'incertitudes pour les régions alpines mais constitue un argument touristique en soi. Il permet d'attirer de nouveaux publics, tout en les sensibilisant. Une nouvelle forme de capitalisme que l'anthropologue illustre en évoquant les expositions qui, images à l'appui, mettent l'accent sur le recul des glaciers.

Autre exemple: le Centre de recherche sur les écosystèmes d'altitude situé à Chamonix qui propose des séjours de tourisme scientifique. Les participants contribuent à la recherche sur le changement climatique en effectuant notamment un suivi de l'évolution de la faune et de la flore. Pour mieux comprendre ces différents enjeux et tensions, Alexandre Savioz prévoit encore plusieurs séjours au cœur de la station, à la rencontre des gens qui la font vivre.

«Tourisme alpin et changements environnementaux»

23 novembre de 12h15 à 13h, Anthropos Café

unil.ch/durable (> Sensibilisation)

ESCALES DURABLES

L'Assemblée générale des Nations unies a proclamé 2017 «Année internationale du tourisme durable pour le développement». Calquées sur cette thématique, les rencontres de l'UNIL dédiées à la durabilité – les Escapes durables – invitent cette année à une réflexion sur les divers impacts du tourisme. Ou comment voyager autrement. Le 2 novembre, Léopold Lucas, maître-assistant à l'Institut de géographie et durabilité, abordera la question des enjeux touristiques auxquels les villes, par exemple Barcelone ou Venise, sont aujourd'hui confrontées.



Alexandre Savioz animera la conférence *Escapes durables* du 23 novembre. F. Imhof © UNIL